

JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2015

Volume 4 Issue 8

Item 2

– Section 2 : Articles –

Nourrir les enfants, nourrir le peuple.
L'alimentation entre identité nationale, lutte
politique et action révolutionnaire
Commentaire au séminaire sur “Gastronomie et Révolution”

by
Marta Margotti

JJHI 2015

Volume 4 Issue 8

Section 1: Editorials

1. *Introduction to the special issue on “Gastronomy and Revolution”* (M. Albertone – L. Frobert – E. Pasini)

Section 2: Articles. Special Issue: Gastronomy and Revolution

2. *Nourrir les enfants, nourrir le peuple. L'alimentation entre identité nationale, lutte politique et action révolutionnaire. Commentaire au séminaire sur “Gastronomie et Révolution”* (M. Margotti)

3. *Wheat versus Maize. Civilizing Dietary Strategies and Early Mexican Republicanism* (S. Bak-Geller Corona)

4. *Food and the Futurist ‘Revolution’. A Note* (R. Ibba – D. Sanna)

5. *Food and Cooking in Revolutionary and Soviet Russia* (D. Steila)

Section 3: Notes

6. *A Response to Doina-Cristina Rusu* (M. Thick)

Section 4: Reviews

7. *A Matter of Method: British Aristotelianism and the New Science. Essay Review* (F.G. Sacco)

8. *Book Reviews* (S. Gino, R. Gronda)

Section 5: News & Notices

9. *Activities of the GISI | Les activités du GISI (2015)*

.....

Nourrir les enfants, nourrir le peuple. L'alimentation entre identité nationale, lutte politique et action révolutionnaire

Commentaire au séminaire sur "Gastronomie et Révolution"

Marta Margotti *

À partir des communications présentées au séminaire sur "Gastronomie et Révolution" organisé à Turin en octobre 2015 par le GISI (Gruppo interdisciplinare di Storia delle idee) en préparation de ce numéro special du Journal of Interdisciplinary History of Ideas, on considère le rôle identitaire de la référence à la nourriture dans l'époque contemporaine. En vue de légitimer l'action de nouveaux acteurs politiques, les ingrédients nourriture-nation-révolution ont permis de renforcer les mécanismes d'identification des communautés nationales et des mouvements révolutionnaires.



À L'ÉPOQUE contemporaine, la référence à la nourriture a souvent servi pour construire des identités nationales ou de « classe » en vue de bouleverser l'ordre établi et de légitimer l'action de nouveaux acteurs politiques. Les ingrédients nourriture-nation-révolution – mélangés en proportions variables – ont ainsi permis de renforcer les mécanismes d'identification des communautés nationales et des mouvements révolutionnaires : il s'agissait de bâtir le consensus nécessaire pour la montée de forces sociales et politiques qui

* University of Turin, (marta.margotti@unito.it).

visaient à se présenter comme des nouveaux sujets sur la scène publique domestique et internationale. Le refus des autorités politiques de satisfaire à la demande de nourriture provenant du peuple a souvent causée des troubles qui, dans certains cas, ont eu une issue révolutionnaire, qui a engendré même une modification du régime politique. La revendication du droit à la nourriture s'appuyait sur des motifs et sur des mots d'ordre immédiatement compréhensibles même à ceux qui n'avaient pas une culture politique subversive, et, tout particulièrement dans les milieux populaires, cette revendication marqua souvent l'essor d'une prise conscience nationale ou de classe. Au nom de projets sociaux et politiques dépassant les besoins immédiats des individus, les mouvements nationaux et, encore plus, les mouvements révolutionnaires ambitionnaient à mobiliser la participation des citoyens à une lutte pas uniquement finalisée à la « nourriture pour les enfants », mais également à la « nourriture pour le peuple ».

La nourriture possède une forte dimension symbolique renvoyant à la communauté : cette dimension communautaire, collective et, dans certains cas, totalisante a souvent permis de mobiliser les masses populaires dans la lutte pour la nourriture, même jusqu'à renverser les élites détentrices du pouvoir. L'éradication de la faim symbolisait la libération de l'oppression et du despotisme que le peuple pouvait revendiquer en tant que porteur de valeurs et d'intérêts nationaux ou de « classe », mais conçus comme universels, comme le besoin de manger. La lutte pour le pain dans les sociétés européennes (aussi que pour le maïs dans le Mexique révolutionnaire, le sel dans l'Inde du Mahatma Gandhi ou le riz dans la Chine maoïste) peut être interprétée comme la lutte visant à améliorer les conditions de vie de la population, mais également à créer une nouvelle identité nationale ou de classe. L'« invention de la tradition », dans ce domaine aussi, a permis de rendre plus « attrayant » et « digestible » l'instauration d'un nouvel ordre politique.



1 LES DISCOURS sur le régime alimentaire élaborés par les intellectuels et par les élites politiques en Mexique, au cours du XIX^e siècle, montrent comment certains changements d'habitudes alimentaires de la population peuvent devenir un instrument de lutte politique et le fondement d'une nouvelle citoyenneté. La construction de l'identité nationale, comme l'a précisé Sarah Bak-Geller Corona¹, passait également par des modifications du régime alimentaire de la population : il s'agissait de remplacer la *tortilla* de maïs par le « pain patriotique », fait avec des farines de maïs et de blé. Selon les intellectuels et les républicains inspirés par les idées des Lumières, la consommation de cet aliment « identitaire » aurait augmenté la cohésion nationale et aurait diminué la dépendance de toute influence étrangère. On espérait ainsi transformer le corps social de la nation et, en même temps et d'une façon plus radicale, les corps des hommes et des femmes.

Le rejet des idées et des institutions de l'ancien régime colonial aurait éliminé les scories du passé, comme au cours du processus de digestion ; les modifications du régime alimentaire et l'assimilation du « pain patriotique » auraient dû parallèlement modeler le corps du nouveau citoyen. Régime alimentaire et régime politique, comme reflétés dans un miroir, esquaissaient le portrait d'un pays à la recherche de son identité. Éléments matériels et éléments symboliques se mêlaient pour produire le pain de la patrie. On y retrouve des raisons économiques évidentes : le Mexique devait exploiter ses ressources naturelles, avant tout le maïs, et assurer son autosuffisance alimentaire pour prévenir les menaces de la famine. Il y avait également de puissants motifs politiques : il était essentiel créer un signe distinctif de l'indépendance nationale et construire une nouvelle identité collective basée sur les principes républicains. Le « pain patriotique » permettait de décliner à plusieurs niveaux le discours d'appartenance à l'État républicain, en mobilisant les énergies des citoyens autour de ce grand projet politique et alimentaire.

¹ Voir dans ce volume Sarah Bak-Geller Corona, *Wheat versus maize. Digestive strategies of civilization in the origins of republicanism in Mexico*.



2 LES TRANSFORMATIONS des habitudes alimentaires en Turquie, présentées par Aysegul Kesimoglu¹, montrent bien les mutations d'identités entraînées par une révolution politique et les paradoxes des processus de modernisation. Durant la période tourmentée du déclin de l'empire ottoman et les années de la révolution menée par Mustafa Kemal Pasha, les nouvelles élites politiques ont forgé un puissant sentiment de « turquité », également par la référence symbolique et matérielle à la nourriture et aux lieux publics de consommation d'aliments et de boissons. Les nouvelles élites républicaines ont ainsi construit une tradition identitaire qui a permis, à une partie des habitants de l'ancien empire ottoman, de se reconnaître dans de nouvelles valeurs partagées – symboliques et matérielles – et d'affirmer son identité face aux secteurs de la société se réclamant au passé.

L'ouverture de lieux publics – les *meyhane*, littéralement « maisons du vin » – où on pouvait consommer les aliments et les boissons qui évoquaient la modernité – a créé une forme moderne de sociabilité inconnue aux musulmans conservateurs, et pas seulement parce que on servait de l'alcool. Les *meyhane* ont permis aux kémalistes de bénéficier des occasions de rassemblement et d'agrégation offerts par les lieux publics et, par les mêmes lieux, de diffuser les idées républicaines dans des milieux populaires, bourgeois et intellectuels. La nourriture et les lieux d'échange de la nourriture ont permis de diffuser dans le pays les mythes de la modernité et de la révolution républicaine. L'existence d'un déséquilibre dans la distribution des *meyhane* dans la péninsule anatolienne est le reflet de la différente implantation de la modernisation turque dans les campagnes et dans les villes, chez les paysans et dans les milieux bourgeois, dans l'aristocratie et dans l'armée. La fréquentation des *mehyane* et les discours

¹ Aysegul Kesimoglu, "Invented" gastronomy traditions and eating out : a case study of Turkish modernization and revolution, communication présentée en octobre 2015 au séminaire "Gastronomie et Révolution", Turin.

sur les aliments et les boissons (voire sur l'alcool) permettaient de discerner les couches sociales émergentes. Pour les nationalistes turcs il s'agissait de fixer des points de repère qui incarnaient la rupture avec le passé ottoman et, également, la naissance du véritable esprit de la nation turque : par les aliments, les lieux publics de la consommation et les discours sur la nourriture, on voulait donc limiter l'influence exercée par les élites ottomanes et par la culture islamique sur la société à laquelle les réformateurs républicains voulaient donner une identité « moderne » comme ce qu'on mangeaient.



3 LA RUPTURE avec le passé pour créer une culture libertaire, activiste, anti-passéiste (en un mot : moderne) était le but des futuristes italiens au début du XX^e siècle. La tension totalisante – et, dans certains cas, totalitaire – touchait aussi la cuisine qui, selon les futuristes, devait être révolutionnaire pour éveiller les énergies visant la naissance de l'« homme nouveau » et de la « société future ». Le but prioritaire des futuristes, comme le soulignent Roberto Ibba et Domenico Sanna¹, était de bouleverser l'art, mais ils poursuivaient également un objet politique très ambitieux, bien que très vague. Le rapprochement au fascisme, qui fut à ses origines un mouvement révolutionnaire et anti-bourgeois, permettait au futurisme de prophétiser le renversement rapide de la culture « officielle », ainsi que des équilibres politiques traditionnels. Le but des futuristes était de révolutionner l'art : le pouvoir de l'art (aussi que de la cuisine) pouvait transformer la société pour créer l'Homme nouveau. Le but du fascisme était de révolutionner la politique : l'art du pouvoir pouvait modifier l'ordre institutionnel pour bâtir un État nouveau. Pour garder le pouvoir après 1922 le parti de Mussolini s'engagea dans une révolution conservatrice aux résultats désastreux, même relativement à l'alimentation des italiens. La « bataille

¹ Voir dans ce volume Roberto Ibba et Domenico Sanna, *Food and futurist 'revolution'*.

du blé » du régime fasciste dans les années 1930 était bien loin de la « croisade contre la pâte » de Marinetti et de ses camarades de dix ans avant.

Les stratégies gastro-politiques des élites révolutionnaires ont souvent échoué là où elles espéraient gagner la bataille : l'histoire de l'alimentation se déroule généralement sur la longue durée, suivant des tendances profondes, dont les changements rapides ne sortent pas des effets durables. Comme pour beaucoup d'autres phénomènes historiques, les mutations des habitudes alimentaires sont le résultat de longues résistances et reconquêtes : il peut arriver toutefois, lorsque les conditions sociales, culturelles et naturelles sont favorables, que la gastronomie s'adapte aux changements provoqués par la révolution et, en certains cas, soit l'occasion de son déclenchement.



Woodcut vignette on the title-page of Giulio Cesare dalla Croce, *La vera historia della piacevoliss.[ima] festa della porchetta, che si fa ogn'anno in Bologna il giorno di S. Bartolomeo* (*In Bologna per gli Heredi di Gio. Rossi, 1599*). By courtesy of the Libreria Govi, Modena.